VALORISATION DES CONNAISSANCES : MOBILISATION DE LA RECHERCHE SUR L'ITINÉRANCE PAR LE ROND-POINT DE L'ITINÉRANCE

Stephen Gaetz (York University)

RÉSUMÉ

Face à l'aggravation continue du problème de l'itinérance au Canada, il devient urgent de mobiliser le secteur de la recherche en lui confiant un rôle clé dans les décisions et les débats axés sur les stratégies et les solutions. Jusqu'à présent, la recherche sur l'itinérance n'a pas eu la portée qu'elle aurait dû avoir. Le Rond-point de l'itinérance (www.homelesshub.ca), bibliothèque de recherche et centre d'information sur le Web, propose une approche novatrice en utilisant la technologie pour faciliter le réseautage et la mise en commun des connaissances. Cette ressource marque un pas en avant important en ce qu'elle mobilise efficacement la recherche sur l'itinérance pour y faire participer les décideurs, les fournisseurs de services et le grand public, en plus d'éclairer le débat sur les causes de l'itinérance et l'efficacité des solutions proposées.

Peu de Canadiens oseraient nier que le problème de l'itinérance connaît une croissance spectaculaire depuis les années 1990 et qu'il prend des dimensions alarmantes à l'échelle du pays (Gaetz, 2008, 2010 ; Golden et coll., 1999 ; Hulchanski, 2009 ; Laird, 2007 ; Shapcott, 2007). La réponse à cette crise émergente est remarquablement inégale. D'une part, les collectivités du Canada s'acharnent à appliquer des solutions locales à un problème national, offrant plus de services d'urgence comme des refuges, des haltes-accueil et d'autres formes de soutien. D'autre part, bien que les différents ordres de gouvernement tentent d'appuyer ces initiatives (notamment avec la Stratégie nationale des partenariats de lutte contre l'itinérance), les efforts ne sont pas déployés également dans l'ensemble du pays ni ne s'accompagnent d'une solide stratégie nationale de logement. Ces tentatives, aussi progressives soient-elles, sont entravées par un courant qui tend à « criminaliser » l'itinérance – la *Loi sur la sécurité dans les rues* de l'Ontario en constitue peut-être l'exemple le plus notoire. Globalement, il est juste de dire que l'infrastructure qui a été mise en place en réponse à l'itinérance s'est développée par à-coups au lieu d'être le fruit d'une planification soigneuse s'appuyant sur la meilleure information disponible.

Ce qui nous amène au rôle de la recherche dans la lutte contre l'itinérance. Les bonnes politiques et les excellents programmes s'appuient préférablement sur de solides données de recherche, cela va de soi. La recherche *devrait* avoir une incidence sur la prise de décisions au gouvernement en apportant des données pertinentes pour éclairer les politiques et les pratiques. Dans le secteur sans but lucratif, les processus de planification stratégique et de conception des programmes *devraient* prendre assise sur une approche scientifique. Une bonne recherche approfondit notre compréhension des enjeux, remet nos hypothèses en question et mène à la découverte de solutions efficaces. La recherche peut et devrait jouer un rôle essentiel dans les débats portant sur les solutions à l'itinérance.

Néanmoins, il faudrait être naïf pour croire que la planification des politiques et des programmes s'appuie toujours sur des données de recherche. Pour qui voudrait qualifier la réponse du Canada à l'itinérance – au niveau national, régional ou local, force est d'admettre que la recherche ne joue pas le rôle qui lui revient. Il semble en fait que notre intervention face à la crise de l'itinérance se caractérise par une incapacité, ou une hésitation, à mobiliser efficacement la recherche pour comprendre le phénomène et trouver des solutions. Pour que la recherche ait une incidence, sa valeur doit être reconnue, elle doit répondre aux questions des décideurs, des fournisseurs de services et du grand public, et les gens doivent y avoir accès. Autrement dit, des mécanismes

efficaces doivent être en place pour faciliter la mise en commun des connaissances scientifiques.

Un changement des plus positifs s'effectue depuis quelques années. De plus en plus, les gens exigent des solutions à l'itinérance qui ciblent non seulement la prestation de services d'urgence, mais également l'élaboration de stratégies globales qui mettent aussi l'accent sur la prévention de l'itinérance et la transition vers un nouveau mode de vie. Ce genre de réflexion stratégique requiert un corps de connaissances solide, ainsi que des stratégies efficaces pour la mise en commun des connaissances scientifiques. Suite aux pressions exercées en faveur d'un rôle accru de la recherche, le Rond-point de l'itinérance a vu le jour comme voie principale de diffusion et d'échange de connaissances et comme mécanisme stratégique pour mettre en relation des personnes qui croient à la possibilité de trouver, dans les résultats de la recherche, des solutions à un problème qui existe depuis trop longtemps.

RECHERCHE SUR L'ITINÉRANCE AU CANADA

Un écart indiscutable existe entre les connaissances produites par les chercheurs et le processus décisionnel qui dicte les politiques et la prestation des services. Parallèlement, on pourrait dire que la recherche sur l'itinérance ne fait pas l'objet d'une mobilisation efficace pour engager le grand public et éclairer le débat sur les causes de l'itinérance et l'efficacité des solutions proposées.

Toutefois, pour que la recherche ait une incidence, nous devons d'abord en reconnaître l'existence. Où se trouve la recherche sur l'itinérance ? Pouvons-nous mobiliser une recherche qui n'est pas là ? La vérité, c'est que nombre de chercheurs des milieux universitaire, gouvernemental et sans but lucratif s'intéressent au problème de l'itinérance depuis plus de vingt ans. Ces personnes et ces groupes dévoués ont produit un ensemble de connaissances essentielles sur les conditions de l'itinérance, ses causes et les solutions. La difficulté ne tenait pas tant à la production des données scientifiques (bien qu'il importe de souligner que plusieurs questions de recherche demeurent sans réponse), mais plutôt à leur mise en commun – afin que les décideurs aient accès à la meilleure recherche disponible et qu'ils puissent l'appliquer à leurs besoins. Plusieurs problèmes de fond nuisent à la mobilisation efficace de la recherche sur l'itinérance.

D'abord, la recherche existante n'est pas facilement accessible. Il n'a pas été facile de découvrir qui, au Canada, étudie l'itinérance, et il n'existe aucun mécanisme coordonné pour en diffuser les résultats. La recherche universitaire est habituellement confinée par un cloisonnement disciplinaire, et la recherche communautaire produite par le secteur sans but lucratif est rarement diffusée à l'échelle régionale, encore moins dans le reste du pays. Les différents ordres de gouvernement au Canada – fédéral, provincial et municipal – vont souvent effectuer ou commander des recherches pour éclairer les politiques. Cette recherche est souvent d'une grande qualité, mais, malheureusement, elle jouit rarement d'une vaste diffusion et n'est habituellement accessible qu'aux personnes qui savent la trouver. Ainsi, même si une quantité importante d'études et de connaissances sur l'itinérance au Canada a été produite ces dernières décennies, ce corps de recherche est généralement très fragmenté et d'accès difficile, même pour ceux qui possèdent les meilleures ressources.

Une deuxième difficulté tient au fait que la recherche sur l'itinérance n'est pas une discipline bien établie dans le milieu universitaire, contrairement aux « études de genre » ou aux « études sur les réfugiés », par exemple. L'itinérance est un sujet qu'on peut difficilement rattacher à une seule discipline universitaire. De par la complexité du sujet, la recherche sur l'itinérance est menée selon des approches disciplinaires et méthodologiques différentes, à l'intérieur de domaines aussi variés que la sociologie, la géographie, la médecine, le droit, le travail social, l'anthropologie, le commerce et la criminologie. Aucune discipline unique ne domine la recherche sur l'itinérance, aucune revue spécialisée connue n'y est consacrée et les résultats de la recherche ne sont diffusés que rarement, à l'occasion de grandes conférences propres à chaque discipline. Si l'interdisciplinarité représente un idéal aux yeux de beaucoup, peu trouvent la motivation nécessaire pour s'y engager.

Troisièmement, sans une infrastructure pour mobiliser la recherche, les barrières entre les producteurs et les utilisateurs de la recherche risquent simplement de se renforcer. La plupart des études sur l'itinérance menées par les chercheurs sont alimentées par les questions de recherche qui les intéressent et elles sont diffusées aux universitaires par des médias et dans un langage bien connus de ce seul groupe. Les décideurs du gouvernement et du secteur des services éprouvent des difficultés à trouver et à obtenir des données scientifiques et à les appliquer à leurs propres travaux et questions. Le secteur des services sociaux recèle une capacité sous-utilisée pour ce qui est de mener une nouvelle recherche ou de faire une synthèse de la recherche existante de façon à la rendre pertinente pour la planification des programmes. Puis il y a le grand public. Si les médias d'information parlent souvent de l'itinérance (qui n'en demeure pas moins un sujet trop peu traité), rarement l'information s'appuie-t-elle sur les données de recherche. Si les connaissances du public sur l'itinérance provien-

nent en majorité des médias, alors les chercheurs manquent réellement une belle occasion d'éduquer. Un public informé peut en venir à revendiquer des politiques fondées sur des preuves.

Enfin, il faut mentionner que, dans le secteur de l'itinérance, la recherche n'a pas toujours été reconnue à sa juste valeur. Il n'était pas inhabituel, ces quinze dernières années, d'entendre des personnes dire : « Nous n'avons pas besoin de la recherche – nous connaissons le problème et les solutions ». Ces affirmations cachent de bonnes intentions et témoignent de la frustration des gens qui revendiquent une intervention face à cet enjeu très important. Néanmoins, il faut se demander ceci : si le problème existe toujours après toutes ces années, et s'il semble s'aggraver dans nombre de cas, connaissons-nous réellement le sujet ? Si les politiciens ne prennent pas les mesures qui nous paraissent essentielles pour éliminer l'itinérance, la recherche peut-elle nous aider à les convaincre ?

De toute évidence, l'absence d'une infrastructure efficace pour mobiliser les connaissances a creusé un fossé entre la recherche (et les chercheurs) sur l'itinérance et les organes d'élaboration des politiques et des pratiques. Dans leur analyse des recherches menées sur l'itinérance en Colombie-Britannique, Quantz et Frankish (2002) décrivent les défis qui se posent aux différents groupes intéressés non seulement à la conduite de la recherche, mais aussi à l'accès à la recherche existante pour pouvoir en appliquer les résultats à la planification des programmes et à la prise des décisions.

Sans une infrastructure et des stratégies efficaces pour la diffusion et la mise en commun des connaissances, les décideurs gouvernementaux et la collectivité n'ont pas la capacité d'élaborer des stratégies, des programmes et des pratiques qui sont fondés sur les meilleures données disponibles. Dans toutes les sphères gouvernementales canadiennes, les responsables élaborent souvent des politiques sans avoir accès aux meilleures données de recherche existantes. Les organismes communautaires sont encore plus défavorisés pour ce qui est de planifier, d'élaborer et d'exécuter des programmes efficacement à partir des données de recherche, parce qu'ils n'ont pas, en général, la capacité d'obtenir et d'analyser les données ni de participer à la recherche. Par conséquent, la recherche n'a pas l'incidence qu'elle pourrait et devrait avoir sur les politiques et les pratiques.

MOBILISATION DES CONNAISSANCES ET ROND-POINT DE L'ITINÉRANCE

La mobilisation des connaissances (MC) est un concept qui a fait son apparition au cours de la dernière décennie comme moyen de comprendre comment accroître la portée de la recherche en dehors du milieu universitaire. Dans son sens primaire, l'expression *mobilisation des connaissances* décrit un processus par lequel les données scientifiques sont rendues facilement *accessibles et compréhensibles* pour les particuliers, les groupes et les institutions intéressés de la société. Ceux-ci peuvent ensuite s'en servir pour trouver des solutions aux problèmes qu'ils ont mis au jour. Idéalement, la mobilisation des connaissances donne lieu à de nouvelles formes de collaboration entre les secteurs en vue de produire et de diffuser des connaissances. On espère que le fait de mettre la bonne information entre les mains des décideurs mènera à de meilleures décisions.

S'il existe assurément de longs antécédents d'application des connaissances produites par les chercheurs dans le domaine des sciences naturelles et médicales, la mobilisation des connaissances apparaît aujourd'hui comme un objectif important dans le domaine des sciences sociales également. Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada fait valoir que les chercheurs doivent désormais non seulement se concentrer sur le développement des connaissances, mais aussi devenir beaucoup plus efficaces à transformer les données de la recherche en actions concrètes et, ce faisant, à établir des liens de pluridisciplinarité avec des chercheurs et des partenaires de tout le pays (CRSH, 2004). Plusieurs universités ont depuis créé des unités de mobilisation des connaissances, dont l'Université de Victoria et l'Université York (Toronto), et définissent la MC comme un échange actif et bidirectionnel de l'information et de l'expertise entre les créateurs des connaissances et les utilisateurs des connaissances (ResearchImpact, 2008).

Si la MC a pour objectif de rendre les résultats de la recherche pertinents pour les décideurs, les fournisseurs de services et le grand public, on peut donc dire que la recherche est la plus efficace lorsque :

- sa valeur est reconnue ;
- ses résultats sont accessibles ;
- les différentes formes de connaissances sont respectées ;
- les stratégies de mobilisation reflètent les besoins de différents groupes d'apprenants ;
- les barrières entre les intervenants sont levées et les partenariats sont facilités ;
- elle est de nature appliquée, menant à des résultats concrets.

Nous assistons, ces dernières années, à l'élaboration d'un nouvel ensemble de stratégies, d'outils et de méthodes pour renforcer et appuyer la mobilisation des connaissances dans le secteur de l'itinérance. En adoptant la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance, le gouvernement du Canada affirme son leadership et reconnaît concrètement le rôle de la recherche – quantitative, qualitative et de différents

domaines disciplinaires – en tant qu'outil de planification et d'élaboration de politiques. Le Rond point de l'itinérance est l'un des principaux résultats de cette initiative.

Inauguré en 2007 à l'Université York, le **Rond-point de l'itinérance** (www.homelesshub.ca) est une bibliothèque de recherche et un centre d'information sur le Web qui propose une approche novatrice en utilisant la technologie pour faciliter le réseautage et la mise en commun des connaissances. Fort de la réussite de la première Conférence canadienne sur l'itinérance (2005) et de la consultation subséquente, le Rond point de l'itinérance apparaît comme un endroit où les fournisseurs de services communautaires, les chercheurs, les représentants du gouvernement et le grand public peuvent lire et diffuser des résultats de recherche, des histoires et des pratiques exemplaires.

Les responsables du projet savaient d'emblée que des intervenants provenant de secteurs différents (gouvernement, milieu universitaire et secteur des services sociaux) sont susceptibles d'avoir des façons uniques d'envisager et d'utiliser les données de recherche. Le site Web a donc été construit en fonction des besoins des différents groupes intéressés. Cinq caractéristiques clés du Rond-point illustrent bien cette approche de mise en commun des connaissances.

D'abord, le Rond-point de l'itinérance contient la plus imposante bibliothèque de travaux de recherche sur l'itinérance au monde. Les utilisateurs peuvent chercher et consulter des ressources, ainsi que télécharger des articles universitaires, des projets de recherche et des rapports produits par tous les ordres de gouvernement et fournisseurs de services sur une grande variété de sujets.

Le site se distingue deuxièmement par l'effort actif qui est mené pour engager le grand public, par exemple en organisant le contenu par thème. Chaque thème est présenté à l'aide d'un résumé rédigé dans un langage clair, ce qui permet aux visiteurs de se renseigner sur les principaux résultats de recherche sans avoir à lire en entier de longs et complexes rapports. Nous avons également inclus une série de ressources axées sur les arts.

Troisièmement, dans le but de donner un moyen d'expression aux personnes qui vivent l'itinérance, le Rond-point contient une section intitulée *Expériences*, où les gens peuvent raconter leur histoire personnelle.

Quatrièmement, nous avons ajouté un certain nombre de ressources pour les éducateurs. L'école est l'endroit idéal pour se renseigner sur l'itinérance, faire une réflexion sur ce phénomène et le comprendre. Une nouvelle série de documents et de modules portant sur divers sujets, ainsi que des fiches de renseignements à l'intention des enseignants et des élèves, sont en cours d'élaboration et s'adresseront à un public des niveaux primaire et secondaire. Les enseignants et les éducateurs qui s'inspirent de ce matériel auront la capacité de faire découvrir à leurs étudiants la multitude de recherches qui existent sur la question de l'itinérance.

Cinquièmement, pour tirer encore davantage des nouvelles technologies du domaine de l'édition, nous voulons devenir un distributeur de livres électroniques « libre-accès », et, plus tard, créer une revue internationale de recherche sur l'itinérance. Cet été, nous avons distribué le livre *Finding Home* (Hulchanski, et coll., 2009) – il s'agit du livre le plus élaboré sur l'itinérance créé au Canada. Ce livre électronique a été publié sous la direction de David Hulchanski et de son équipe, publié par Cities Centre Press de l'Université de Toronto et financé grâce à une subvention de diffusion du CRSH. Ce livre est une publication « libre accès », ce qui veut dire que les gens peuvent télécharger son contenu gratuitement en format PDF ou en tant que publication électronique. Nous voulons appuyer davantage de publications comme celle ci dans l'avenir.

Enfin, le Rond-point propose un robuste espace de réseautage où des gens des quatre coins du pays et de tous les secteurs peuvent communiquer, échanger de l'information et aborder des questions régionales, sectorielles ou spécialisées. Mettant à profit la plus vaste banque d'intervenants au Canada qui s'intéressent à la recherche sur l'itinérance, le projet vise notamment à élaborer un Réseau de recherche sur l'itinérance canadienne. Ce volet du Rond-point est en cours de remaniement afin d'exploiter les pratiques et les technologies contemporaines de réseautage social et est lié à un réseau de recherche plus vaste sur l'itinérance aux États-Unis.

Les plans futurs prévoient la création de ressources pour appuyer le perfectionnement des professionnels et des travailleurs du secteur de l'itinérance. Nous offrirons également des ressources pour appuyer les gens dans leur recherche sur l'itinérance, y compris l'évaluation de programmes.

Les intervenants du milieu des affaires, du gouvernement et du secteur sans but lucratif savent depuis longtemps que les solutions et les décisions les plus efficaces prennent appui sur des données et des connaissances solides. Ce même principe doit être appliqué à la crise de l'itinérance au Canada, et le Rond-point représente une voie incomparable pour la mobilisation des connaissances. Face à la persistance du problème de l'itinérance au Canada, il devient toujours plus urgent de trouver des solutions efficaces fondées sur une solide compréhension des conditions qui créent l'itinérance et des approches qui « fonctionnent ». Nous ne pouvons plus nous contenter de données limitées et de solutions ponctuelles.

RÉFÉRENCES

Gaetz, S. « Pourquoi sommes-nous encore confrontés à l'itinérance au Canada ? » *Habitation canadienne*. Vol. 24 (2008) — : 27-32.

Gaetz, Stephen. 2010 "The struggle to end homelessness in Canada : How we created the crisis, and how we can end it". *The Open Health Services and Policy Journal* 3 : 21-26.

Golden, A., Currie, W. H., Greaves, E., and Latimer, E. J. 1999 *Taking Responsibility for Homelessness : An Action Plan for Toronto. Report of the Mayor's Homelessness Action Task Force*. Toronto : City of Toronto : Mayor's Homelessness Action Task Force

Hulchanski, J.D., Campisi, P., Chau, S.B.Y., Hwang, S., Paradis, E., (Eds) 2009 *Finding Home Policy Options for Addressing Homelessness in Canada*. Cities Centre Press, University of Toronto http://homelesshub.ca/Library/View.aspx ?id=45815

Laird, G. 2007 *Shelter : Homelessness in a Growth Economy : Canada's 21st Century Paradox*. Calgary : Sheldon Chumir Foundation for Ethics in Leadership.

Quantz, D. and Frankish, J. 2002 *Homelessness Research in the Greater Vancouver Regional District : An Agenda for Moving Forward*. Vancouver : Institute of Health Promotion Research, University of British Colombia.

Research Impact "York's KM unit continues to gorge relationships between researchers and community agencies." *Mobilize This!* York University 2008 http://researchimpact.wordpress.com/2008/08/ (15 Nov. 08)

Shapcott, M. 2007 *The Blueprint to End Homelessness in Toronto* The Wellesley Institute

CRSH 2004 *D'un conseil subventionnaire à un conseil du savoir. Le renouvellement des sciences humaines au Canada*. Cadre de travail pour la consultation sur le projet de transformation du CRSH. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.